

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915) du

5 octobre 1914

La pensée ne me quittait plus de ces deux localités brabançonnes qui ont eu « *à rendre compte* » de leur « *culpabilité* » et dont le châtiment nous a été signalé à titre d'exemple le 1^{er} octobre. (**Note**)

Les villages de Lovenjoul et de Vertryck (**Note** : Vertrijk) entre Louvain et Tirlemont, ont eu à livrer des otages, disait l'affiche. Le châtiment n'a-t-il consisté qu'en cela ? Un vague renseignement parvenu à Bruxelles m'en faisait douter. J'ai voulu me rendre compte et ai entrepris aujourd'hui une expédition à Lovenjoul. Ecoutez :

Quatre soldats belges partis d'Anvers vêtus en civils, se sont approchés de la voie ferrée à Lovenjoul et ont tenté, au moyen de bombes, de la faire sauter. Les dégâts n'ont pas été importants et ont été vite réparés. Mais l'Allemagne cherchait une vengeance. N'ayant pu mettre la main sur les quatre soldats, elle s'est immédiatement retournée vers la population innocente.

Une compagnie d'incendiaires arrive de Louvain et, sur ordre de deux officiers qui président à l'opération, chasse les habitants de

quatorze maisons et y met le feu. La soldatesque brûle notamment le presbytère, le couvent des religieuses et l'école communal ; elle ne s'arrête qu'au moment où le chef des incendiaires lance un coup de sifflet. La « *kultur* » allemande éprouve, semble-t-il, dans cette région, un plaisir particulier à détruire des écoles ; celle du village voisin, Corbeek (**Note** : Korbeek-Lo), est brûlée également ; les enfants traîneront sur le pavé ...

Une pauvre femme qui coupe de l'herbe devant sa chaumière en cendres me narre ses épouvantes des premiers jours, qui précédèrent ceux du « *châtiment* » :

« Les troupes arrivaient en masse, par la grand' route de Liège, brûlant et sacageant tout sur leur passage. Elles ouvraient les étables et chassaient les bêtes dans les campagnes. Elles en tuaient aussi, prenaient ce qui leur semblait bon et laissaient le reste sur les chemins. Elles entraient dans les cabarets, vidaient bouteilles et tonneaux, éventraient les armoires à coups de crosse, tiraient à coups de pistolets dans les cadres, glaces et portraits. Chez le médecin, elles burent tout le vin, jetèrent lustres et chaises au milieu de la route, puis mirent le feu à la maison. Les châteaux de MM. de Dieudonné, de Maurissens et de Schouteete flambèrent comme des allumettes ; d'immenses colonnes de flammes et de fumée montaient vers le ciel. Quant à nous, nous restâmes pendant deux jours cachés dans un trou

à porc. Des soldats hurlaient et chantaient dans le château du Petit Lovenjoul. Dans la cour, des milliers de bouteilles vides gisaient à terre ; des soldats descendaient du grenier avec des pots de confiture plein les bras ; d'un tour de main, ils vidaient un pot et s'en remplissaient la bouche ; puis ils se jetaient avec des grognements de plaisir sur des bouteilles de champagne. Une odeur de vin et d'alcool flottait partout.

Puis il y eut une explosion : la soldatesque faisait sauter à la dynamite un coffre-fort. Des sentinelles emportaient des armoires à glace vers la voie ferrée pour s'en faire des guérites. Des meubles en grand nombre, des pendules, des objets d'art, prenaient le chemin de l'Allemagne par le premier train qui passait. Sur les pelouses, des soldats avaient suspendu à des trépieds des assiettes décoratives en vieux Delft arrachées aux murs, et s'y préparaient un repas avec un feu de bois. Les cristaux avaient été jetés par les fenêtres et couvraient les alentours de leurs débris.

Certain jour, des soldats allemands se promenèrent en mascarade dans le village. Ils avaient jugé plaisant de mettre des vêtements de dames parties depuis la guerre. Les uns avaient mis des robes de soie, un autre s'était emparé d'un manteau et, le trouvant trop étroit, l'avait découpé sous les manches ; un autre s'était couvert du manteau qui, dans l'église de Lovenjoul, orne la statue de la sainte Vierge ; un autre avait pris le

voile de la sainte Vierge ; d'autres enfin dansaient et gesticulaient sous le dais du Saint-Sacrement. C'est peu après que ma maisonnette fut incendiée.

On nous a fait savoir que si des soldats belges essayaient à nouveau de troubler les communications par voie ferrée ou télégraphique, les maisons épargnées seraient détruites également. Cependant nous n'y sommes pour rien. Trouvez-vous que cela soit juste ?”

- *Hélas, ma pauvre femme, cela c'est la justice allemande !*

* * *

Dans les champs, des paysans labourent au milieu des ruines. Silencieux et songeurs, ils poussent leurs charrues. Pourquoi perdre un jour ? Ce n'est pas parce qu'on se bat que le blé doit cesser de croître et le monde de vivre.

Par l'unique rue du village, entre des murs calcinés qui vacillent sous la poussée du vent, j'accompagne un ami de la localité qui va dans un château voisin, occupé par la troupe, voir si mille choses disparues de chez lui n'ont pas été transportées là.

En attendant le commandant, nous causons avec une sentinelle qui fait les cent pas dans le parc. Cet homme est triste. Il est père d'une nombreuse famille dans le Hanovre. Voici dix semaines qu'il est ici ; il a passé les six semaines précédentes à Tirlemont ; demain il commencera une nouvelle garde de six semaines à Louvain.

- *De telle manière - dis-je - que vous avancez lentement vers Bruxelles.*
- *Oui - répond-il.*
- *Après quoi, vous irez à Paris ?*

L'homme me regarde avec un sourire empreint d'une mélancolie infinie. Il semble me prier de ne pas me moquer de sa misère.

- *Croyez-vous - dit-il - que je ne serais pas beaucoup plus heureux près de ma femme et de mes enfants ?*

Mais voici le commandant. Il s'assied à un bureau-secrétaire sur lequel il a groupé des portraits d'enfants, un portrait de sa femme et la vue photographique d'une résidence seigneuriale.

- *Voici ma famille - dit-il - et voici mon château, dans le Brandebourg. J'y suis mieux logé qu'ici, je vous prie de le croire.*
- *Nous n'en doutons pas : il suffit, pour s'en convaincre, de voir l'état dans lequel ce château-ci est mis ; c'est pis qu'une étable.*
- *C'est la guerre, n'est-ce pas ? Et puis, vous devez comprendre que, dans une armée de plusieurs millions d'hommes, il y a des bons et des mauvais ...*
- *Cependant quand un officier donne un ordre, il est immédiatement obéi. Que n'ont-ils donné ordre de respecter les propriétés privées ? L'autorité allemande ne se vante-t-elle pas d'avoir l'armée la plus disciplinée du monde ?*

Le commandant esquive une réponse directe

et dit :

- *Je ne suis responsable que des hommes qui sont sous mes ordres. Demain nous serons remplacés par d'autres que je ne connais pas, sur lesquels je n'aurai pas d'autorité. Voyez si dans ce château se trouvent des objets vous appartenant et enlevez-les avant mon départ si vous le jugez opportun.*

Mon ami trouve au salon des livres de ses enfants ; à la cuisine, une batterie lui appartenant ; ailleurs, des cristaux, des tasses, des vases qui viennent également de chez lui ; enfin, un tableau qui est son bien aussi et qui orne la chambre à coucher d'un *landsturm*. Ainsi, tout, dans cette région, et vraisemblablement en bien d'autres endroits où la soldatesque s'est établie, a été charrié d'une propriété à une autre.

* * *

La route, jusqu'à Louvain, est un calvaire. Aussi loin que porte le regard, des maisons brûlées, maisons de paysans, granges, maisons ouvrières, villas, châteaux. Dans les champs, des croix de bois sur lesquelles se balance un képi de soldat belge ou un casque de prussien : autant de tombes. Et des milliers, des douzaines de mille de bouteilles vides, le long du chemin.

Un paysan qui nous tient compagnie, raconte des scènes inouïes dont il fut le témoin. Nous traversons Corbeek, qui vit des horreurs sans nom. Voici le château du baron de Dieudonné, parti au combat. C'est là que le Roi Albert se tint jusqu'au moment de la retraite vers Anvers. Pour avoir hébergé le Roi des Belges, ce château fut immédiatement réduit en cendres ! Ce n'est plus maintenant qu'un amas de briques éparpillées sur les pelouses. Trois jours de suite, un officier supérieur allemand s'est fait conduire de Louvain à ces ruines. Chaque matin, il campait devant elles son chevalet et peignait sur la toile ce site si atrocement dévasté. Un «*schloss*» incendié, un drapeau allemand planté sur une ville en cendres, rien, semble-t-il, n'est plus beau aux yeux d'un Teuton. Quelques mètres plus loin, voici la propriété de M. Ernst, chef de cabinet de M. Carton de Wiart, parti avec son ministre à Anvers. Sa soeur n'a pas quitté la maison. Certain jour, comme des soldats allemands, ivres d'une rage démoniaque allaient, près de sa porte, fusiller, en tas, des malheureux, elle se jeta au devant d'eux et cria :

- *Ne tuez pas cet homme, il est père de cinq*

enfants ; tuez-moi plutôt s'il vous faut une victime. Ne tuez pas celui-ci, c'est le soutien d'une mère paralysée ; tuez-moi plutôt à sa place !

Parlant ainsi, suppliant, s'agenouillant, elle sauva quinze innocents qui se réfugièrent dans sa demeure.

Aujourd'hui, Mademoiselle Ernst s'est faite mendicante pour réunir de quoi donner de la soupe aux meurt-de-faim de Corbeek-Loo. Que d'héroïnes, dans ces villages isolés, que chacun salue bien bas, en témoignage ému de la gratitude publique !

1^{er} octobre 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141001%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Notes de Bernard GOORDEN.

Voyez ce qu'en dit, à partir du 31 juillet 1914 (19140731), Auguste **VIERSET** (1864-1960), dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique*.

Rappelons qu'Auguste **VIERSET**, secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que

nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du **23 juillet** 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad de Bélgica* (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

En particulier ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141005%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de **Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative**, en l'occurrence **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles**. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<https://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>